

## Cocteau : du symbolisme au surréalisme

Noémi HERING

Jean Cocteau est tenu pour un des écrivains les plus provocateurs du XX<sup>e</sup> siècle, dont l'œuvre se laisse claiser très difficilement. Classer, c'est une aspiration ancienne de l'humanité, sans quoi on se sent perdu dans la jungle des choses et des phénomènes. Toutefois le but de ce travail n'est pas de coller une étiquette sur l'œuvre de Jean Cocteau dans le contexte des mouvements littéraires de son temps. Bien au contraire : nous nous efforçons de mieux connaître son œuvre, sa pensée, les inspirations sous lesquelles il a créé. Nous pensons que nous aurons une image plus claire, plus exacte de l'œuvre multiforme de Jean Cocteau en la comparant et en l'opposant aux œuvres littéraires et artistiques contemporaines.

Pour connaître plus profondément cet art, nous avons choisi un point de vue historique, pour la simple raison qu'une étude comparée des œuvres de Cocteau dépasserait les cadres du présent travail. En outre, nous nous proposons de trouver des rapports entre Cocteau et ses contemporains, et de trouver sa place parmi les artistes du XX<sup>e</sup> siècle. Aussi nous bornons-nous à comparer les traits caractéristiques de l'œuvre entière de Cocteau et ceux des « produits » des mouvements littéraires les plus importants de son temps.

Si parmi les nombreux mouvements artistiques nous voulons mettre l'accent sur le symbolisme et le surréalisme, c'est parce que la meilleure production artistique de cette époque a vu le jour sous le signe de ces deux mouvements, et il est légitime de supposer que ceux-ci ont aussi marqué l'œuvre de Cocteau.

Commençons par la définition de la période de l'activité artistique de Cocteau. Sa carrière commence assez tôt : il publie son premier recueil de poèmes en 1909, à l'âge de 19 ans. Depuis cette année jusqu'à sa mort en 1963, il publie plus ou moins régulièrement poèmes, recueils de dessins, pièces de théâtre, réalise des films, écrit des scénarios, exécute des peintures. Il s'agit donc de plus d'un demi-siècle de création artistique. Sa carrière débute sous l'influence du symbolisme. Il est incontestable que les idées du symbolisme ont laissé des traces profondes sur ses œuvres. La question est de savoir dans quelle mesure le symbolisme l'a influencé.

Regardons maintenant d'un peu plus près le dernier grand mouvement du XIX<sup>e</sup> siècle. Le symbolisme s'est constitué en s'opposant à la sévérité de la poésie parnassienne, à la rigidité du réalisme et à l'écœurement spirituel que le



naturalisme a provoqué.<sup>1</sup> Le manifeste du symbolisme définit clairement ses origines et ses aspirations, formulées par Jean Moréas.<sup>2</sup> Le mouvement se déclare le gardien de la beauté et prône l'amour de la forme, seule capable d'exprimer pleinement l'Idée.<sup>3</sup> Mais cette forme ne peut jamais être le simple servant de l'art pour l'art : la tâche de l'artiste est de trouver la forme la plus convenable qui permette de traduire l'Idée absolue, inexprimable, qui ne peut jamais être atteinte dans son état pur.

Les symbolistes s'employaient sans cesse à renouveler, à rajeunir, à enrichir le langage poétique.<sup>4</sup> Ils s'estimaient les seuls à pouvoir saisir le sens caché du monde par l'emploi des symboles. Les mots étaient considérés comme autant de porteurs de la vérité du poète, se révélant uniquement à lui, et toujours sous une forme différente. Selon eux, seul le poète était capable de restaurer le lien entre le monde directement perceptible et son côté caché.<sup>5</sup> Cette ambition se manifeste déjà chez Baudelaire<sup>6</sup>, grand précurseur du mouvement, puis chez Rimbaud qui tenta d'expliquer dans ses célèbres lettres ce que signifie être « voyant ».<sup>7</sup> Donc, pour les symbolistes, la tâche principale du poète est de percevoir et d'exprimer le côté imperceptibles des choses.

Cocteau a partagé cette même conviction. Il a dit très tôt quel rôle la poésie jouait dans sa vie, et il a magnifiquement formulé ses ambitions dans *Le Secret professionnel* en 1922. Ce recueil regroupe plusieurs essais et textes divers, repris en 1926 dans le volume critique intitulé *Le Rappel à l'ordre* :

Tout ce qu'ils présentent de spécial, de fou, de ridicule, de beau nous accable. Immédiatement après, l'habitude frotte cette image puissante avec sa gomme. [...] Nous ne les voyons plus. Voilà le rôle de la poésie. Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistraient machinalement.<sup>8</sup>

---

<sup>1</sup> LAROCHELLE, Josée, ROSSBACH, Edwin, *Histoire de la littérature française*, Le symbolisme, Origines. Disponible sur [http://www.la-litterature.com/dsp/dsp\\_display.asp?NomPage=5\\_19s\\_012\\_symbolisme\\_01\\_01](http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=5_19s_012_symbolisme_01_01). Consulté le 21/04/15.

<sup>2</sup> MORÉAS, Jean, *Le Symbolisme*, in : Le Figaro, Supplément littéraire du dimanche, 18 Septembre 1886. Disponible sur le site Bibliothèque nationale de France, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2723555/f1.image>. Consulté le 15/04/15.

<sup>3</sup> LAROCHELLE, Josée, ROSSBACH, Edwin, *Op. cit.*

<sup>4</sup> MORÉAS, Jean, *Op. cit.*

<sup>5</sup> *Études littéraires*, Le symbolisme, Disponible sur <http://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.php>. Consulté le 16/04/15.

<sup>6</sup> Dr. NEJÂD, Nastaran Yasrebi, BADRLOU, Dâvoud Afshâri, *L'univers poétique et spirituel de Charles Baudelaire*. Tiré de <http://www.teheran.ir/spip.php?article1046> Consulté le 16/04/15.

<sup>7</sup> RIMBAUD, Arthur, *Les lettres du voyant*. Disponible sur [http://www.artyuioip.fr/artyuioip/Arthur\\_Rimbaud\\_-\\_les\\_letters\\_du\\_voyant\\_files/artyuioip10A-Rimbaud-Les%20lettres%20du%20voyant.pdf](http://www.artyuioip.fr/artyuioip/Arthur_Rimbaud_-_les_letters_du_voyant_files/artyuioip10A-Rimbaud-Les%20lettres%20du%20voyant.pdf) Consulté le 16/04/15.

<sup>8</sup> COCTEAU, Jean, *Le Rappel à l'ordre*, 1926, détail du texte. Disponible sur <http://lettreslftm.e-monsite.com/medias/files/cocteau.pdf> Consulté le 18/04/15.



Ensuite, il explique comment on peut perdre le lien avec la beauté qui réside en tout ce qui nous entoure. Il insiste sur la tâche du poète qui doit rendre visible cette beauté perdue et montrer les choses sous un angle inconnu ou oublié pour retrouver la beauté qui constitue leur essence, et qui doit être dévoilée pour tous. Il s'agit donc de faire voir aux autres ce qu'il arrive à voir lui-même. Ce geste d'initiation accompagnera son œuvre jusqu'à la fin de sa vie.

Voyons maintenant quelques thèmes symbolistes qui apparaissent dans les œuvres de Cocteau. Les thèmes principaux des symbolistes sont entre autres la mort, le flou, la mythologie et le mystère.<sup>9</sup> Il ne faut pas aller très loin pour trouver des affinités entre les symbolistes et Cocteau. On remarque tout d'abord l'importance des thèmes mythologiques. Un grand nombre des œuvres de Cocteau témoignent de son attirance pour les histoires et les personnages mythologiques, comme par exemple le recueil de poèmes *La Danse de Sophocle*, l'opéra-oratorio *Œdipus-Rex*, la tragédie *Antigone*, le mythe d'Orphée qu'il a adapté pour le théâtre aussi bien que pour le grand écran. Les thèmes mythologiques apparaissent même sur ses fresques.

Ensuite le flou et le mystère. Nous pensons que Cocteau ne manque jamais de faire régner le mystère et c'est sur cette toile de fond que se déploient ses motifs récurrents, dont le miroir ou les pôles opposés du rêve et de la réalité, du mensonge et de la vérité. Le caractère confondant et troublant de ses œuvres tient sans doute à la fréquence de ces éléments.<sup>10</sup>

Enfin la mort. La mort apparaît dans plusieurs de ses œuvres, par exemple dans deux de ses trois romans, *Les Enfants terribles* et *Thomas, l'imposteur*, mais aussi dans quelques poèmes (*Délivrance des âmes*, *Plain-chant*) ou dans le film intitulé *Le Testament d'Orphée*. C'est un sujet qui l'a hanté pendant toute sa vie. Il a rencontré la mort très jeune, à neuf ans, quand son père s'est suicidé, plus tard, il a encore enterré plusieurs personnes qui lui étaient très chères. Les rencontres précoces et malheureusement fréquentes avec la mort à la suite de la perte de ses proches et de ses amis l'ont toujours préoccupé, mais d'une manière ambiguë. Comme il écrit dans *La Difficulté d'être* : « J'y ai pris l'habitude de ne pas la craindre et de l'observer face à face. »<sup>11</sup> Par ces expériences, il a accédé à une compréhension générale : la mort est l'autre côté de la même chose,

<sup>9</sup> *Études littéraires*, Le symbolisme, <http://www.etudes-litteraires.com/symbolisme.php> Consulté le 16/04/15.

<sup>10</sup> Nous nous permettons de citer ici un peu plus longuement M. Maurice Pernier pour éclairer en quoi consiste cette incompréhension : « Beaucoup de gens sont encore déconcertés par l'œuvre de Cocteau, et plus particulièrement par ses poèmes, et gardent à son égard la prévention qui fut celle des surréalistes. On peut essayer en quelques mots de cerner la source de cette prévention : comment un poète qui use si facilement du jeu de mots, de la pirluette verbale, du « trait », de la rime insolite, et autres procédé éblouissants qui relèvent de l'esprit français à son paroxysme, pourrait-il être sérieux et avoir des choses graves à dire ? La tentation est donc grande d'admirer son acrobatie verbale et de n'y voir que pure « fantaisie » (d'un mot qu'il abhorrait) et virtuosité gratuite. » PERNIER, Maurice, *Le sommeil et les signes*, L'Age d'Homme, 2004, p. 197.

<sup>11</sup> COCTEAU, Jean, *La difficulté d'être*, Éditions du Rocher, Monaco, 1957, p 88.



elle est inséparable de la vie même, elle est toujours autour de nous (même si l'homme du XX<sup>e</sup> siècle essaie de l'oublier) : « Experte de mimétisme, lorsqu'elle semble être le plus loin de nous, elle est jusqu'à notre joie de vivre. Elle est notre jeunesse. Elle est notre croissance. Elle est nos amours. »<sup>12</sup> Et tout au fond de cette dualité, il y a le mystère : « comme les deux faces d'une pièce de monnaie qui ne peuvent se connaître mais ne sont séparées l'une de l'autre que par l'épaisseur du métal. »<sup>13</sup> C'est aussi le cas des oppositions mensonge-vérité, rêve-réalité. Le mystère, fondement de toute dichotomie, le point inconnaissable qui reste toujours à l'ombre, dont on ne peut rien savoir, mais dont on soupçonne la nature : c'est ce qui a été au centre de l'art de Cocteau.

Après le symbolisme, voyons l'autre mouvement qui a marqué son œuvre. Dans les premières décennies du siècle où il commençait à chercher sa propre voix, plusieurs courants artistiques – le surréalisme, le dada, le cubisme ou le futurisme – s'affirmaient presque simultanément en France. Au début de sa carrière, Cocteau était attiré par les dadaïstes, puis il s'est tourné vers les surréalistes. Mais ses rapports avec ces derniers étaient compliqués et délicats. Il a écrit des poèmes sous le signe du dada ou du surréalisme, mais à la suite de sa polémique avec André Gide dans les colonnes de *La Nouvelle Revue Française* et *Les Écrits nouveaux* et des critiques de Tristan Tzara et Francis Picabia, mais surtout après la première des *Mariés de la tour Eiffel* chahutée par les dadaïstes, il a rompu définitivement avec ces groupes.<sup>14</sup> Ce qui est intéressant, c'est que, selon la légende, c'était son ballet *Parade* qui aurait inspiré à Apollinaire de créer le mot « surréalisme », que le mouvement allait adopter pour se désigner.

Ses idées, ses aspirations et sa manière de voir rapprochent Cocteau des surréalistes, tout en s'exprimant dans un style particulier. Il est vrai que Cocteau a utilisé la technique d'écriture des surréalistes, l'écriture automatique. Mais tandis que les surréalistes devaient s'efforcer d'éliminer le plus possible le contrôle du flux de l'écriture, on peut dire que curieusement, l'absence de cette espèce de contrôle était un état naturel, quasi spontané pour Cocteau : l'œuvre se déployait pour ainsi dire d'elle-même en lui – ce que les surréalistes voulaient atteindre, dans un certain sens, par un acte direct, demi-conscient. Son attitude différente envers la création, sa manière de voir et son style l'ont éloigné des surréalistes, qui d'ailleurs ne lui reconnaissaient aucun talent.

Nous pouvons constater pourtant que malgré les oppositions et l'éloignement, il y a plusieurs affinités entre Cocteau et les surréalistes. Par exemple, l'importance accordée à la liberté d'esprit. Les surréalistes et Cocteau ont également aspiré à la liberté de pensée et ils ont voulu y accéder par la poésie. Ils ont également recherché les techniques et les moyens de surmonter les oppositions fondamentales.

---

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 88.

<sup>14</sup> Site officiel du Comité Jean Cocteau, Le poète, biographie 1889-1922. Disponible sur [http://www.jeancocteau.net/bio1\\_fr.php](http://www.jeancocteau.net/bio1_fr.php). Consulté le 19/04/15.



Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement. Or, c'est en vain qu'on chercherait à l'activité surréaliste un autre mobile que l'espoir de détermination de ce point.<sup>15</sup>

Entre autres, la beauté indéfinissable et ambiguë était aussi importante pour les surréalistes que pour Cocteau.

En réalité, ces diverses influences n'ont fait qu'effleurer Cocteau, sans entraîner aucun changement sérieux dans ses orientations artistiques. Il côtoya plutôt ces mouvements en cherchant sa propre voix. En outre, pour que l'image soit plus complète, nous devons encore mentionner deux grands auteurs – Apollinaire et Proust – dont l'ascendance a marqué sa carrière. Mais comme dans plusieurs autres cas (voir Diaghilev, Raymond Radiguet, Picasso, etc.), c'était plutôt leur personnalité qui a agi sur lui, et non leur œuvre. Proust et Apollinaire le soutenaient et reconnaissaient son talent tandis que Cocteau s'est déclaré plus tard « l'héritier spirituel » d'Apollinaire, affirmant ainsi la modernité de son entreprise.<sup>16</sup>

Jean Cocteau a créé des œuvres tout à fait uniques qui se distinguent par leurs singularités dans la production littéraire et artistique du XX<sup>e</sup> siècle. Après 1914, il s'est efforcé de trouver sa propre voix qu'il a cherchée pendant toute sa vie avec son stylo, son pinceau et ensuite avec sa caméra.

Malgré sa grande variété formelle, son œuvre poétique se caractérise par une unité profonde, due en partie à la constance et à la récurrence de certains thèmes. Nombreux sont les poèmes où les vers épousent des lignes rythmiques sans s'inscrire dans des formes fixes, ni dans celles, vagues et indéterminées, du vers libre. Cocteau recourt à tous les moyens métriques et rythmiques disponibles au service de son propre « style intérieur ».<sup>17</sup> Cette originalité de la forme n'exclut pas une certaine fidélité à la versification traditionnelle, en ce qui concerne notamment le retour fréquent du vers régulier et certains éléments classiques de la versification. Le ton de ses poèmes est le plus souvent léger, délicat, voire ludique, mais parfois aussi lourd ou sombre. La qualité extraordinaire de son œuvre très variée et colorée vient aussi du fait que Cocteau s'est illustré simultanément dans plusieurs arts, et qu'il a cultivé partout plus d'un genre (poèmes, articles, recueils de dessins, pièces de théâtre, films, peintures, gravures, sculptures, céramiques, lithographies, fresques, décors de théâtre) : quel artiste du XX<sup>e</sup> siècle a possédé des talents aussi riches que les siens ?

---

<sup>15</sup> BRETON, André, *Second manifeste du surréalisme*, disponible sur [http://melusine-surrealisme.fr/site/Revolution\\_surrealiste/Revol\\_surr\\_12.htm](http://melusine-surrealisme.fr/site/Revolution_surrealiste/Revol_surr_12.htm), consultée le 28/06/15.

<sup>16</sup> Site officiel du Comité Jean Cocteau. Le poète/Biographie 1889-1922.

Tiré de [http://www.jeancocteau.net/bio1\\_fr.php](http://www.jeancocteau.net/bio1_fr.php). Consulté le 21/03/15.

<sup>17</sup> Site de l'Université Paul-Valéry Montpellier III (France). *Jean Cocteau multiple et unique*, Livres, Poésie, Poésie 1916-1923, Le Cap de Bonne-Espérance. <http://cocteau.biu-montpellier.fr/index.php?id=260> Consulté le 25/04/15.



En regardant l'œuvre de Cocteau, on peut avoir l'impression de contempler les lignes ondoyantes d'un dessin : un mouvement fluctuant l'imprègne, qui cependant ne concerne pas sa qualité. Nous pensons que même s'il y a des œuvres qui sont plus remarquables que les autres, tout ce qu'il a créé est très précieux et unique dans son genre. Par ailleurs, il est probable que cette irrégularité de sa création provient partiellement de sa technique créatrice dont il parle dans *La Difficulté d'être* que nous nous permettons de citer abondamment ici, parce que cela nous donne la possibilité de jeter un coup d'œil sur la « machine à créer » de Cocteau :

Cette ivresse de la parole laisse entendre que je possède une facilité que je n'ai pas. Car aussitôt que je me contrôle, cette facilité cède la place à un travail pénible dont la côte me semble à pic et interminable. Il s'y ajoute une crainte superstitieuse de la mise en marche que j'ai toujours peur de mal engager. Cela me donne une paresse et ressemble à ce que les psychiatres appellent "l'angoisse de l'acte". Le papier blanc, l'encre, la plume m'effraient. Je sais qu'ils se liguent contre ma volonté d'écrire. Si j'arrive à les vaincre, alors la machine s'échauffe, le travail me travaille et l'esprit va. Mais il importe que je m'y mêle le moins possible, que je somnole à demi. La moindre conscience de ce mécanisme l'interrompt. Et si je veux le remettre en marche, il me faut attendre qu'il s'y décide, sans essayer de le convaincre par quelque piège. Ce pourquoi je n'use pas de tables qui m'intimident et ont un air d'invite. J'écris à n'importe quelle heure, sur mes genoux. Pour les dessins, c'est de même. Je sais, bien sûr, en imiter la ligne, mais ce n'est pas elle, et la ligne véritable me sort quand elle veut.<sup>18</sup>

Encore une donnée supplémentaire sur l'art de Cocteau : il a maintes fois souligné qu'au fond, écrire et dessiner est la même chose. La ligne est la base de tous les deux.

Chez l'écrivain, la ligne prime le fond et la forme. Elle traverse les mots qu'il assemble. Elle fait une note continue que ne perçoivent ni l'oreille, ni l'œil. Elle est le style de l'âme, en quelque sorte, et si cette ligne cesse de vivre en soi, si elle ne dessine qu'une arabesque, l'âme est absente et l'écrit mort.<sup>19</sup>

Certes, ce que nous considérons comme caractère important de son écriture vaut peut être aussi pour ses images peintes ou filmées. La manière, ou l'esprit, ou si l'on veut, la technique ne change pas, quel que soit l'art dont une œuvre donnée relève.

En outre, Cocteau avait une conviction qui rapproche encore ses différentes œuvres les une des autres. Il se considérait avant tout comme poète, et ainsi toutes ses œuvres peuvent être considérées un peu comme des poèmes.

---

<sup>18</sup> COCTEAU, Jean, *Op. cit.*, p. 13-14.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 155.

« Une authentique poésie naturelle l'a d'ailleurs toujours animé ».<sup>20</sup> L'unité de son œuvre réside non seulement dans la présence constante de certains thèmes, mais aussi dans une conviction artistique toute personnelle. Pouvons-nous dire qu'il donne une base théorique à sa pratique ? Peut-être, mais n'oublions pas que, de son aveu, sa pratique a un côté inconscient, peu contrôlé ; il s'agit plutôt de l'exposition d'une méthode de création, et non d'un projet ou d'une théorie stricte qu'il se propose de suivre.

Au terme de ce court travail, très lacunaire encore, nous ne pouvons constater qu'une seule chose : Jean Cocteau n'appartient ni aux symbolistes, ni aux surréalistes, mais son œuvre montre beaucoup d'affinités avec l'esprit symboliste et avec l'esprit surréaliste. Ce qui est certain, c'est qu'il aura été un des plus grands artistes du XX<sup>e</sup> siècle qui, par sa manière de voir et ses moyens d'expression demeure unique dans son genre.

#### Barbara Loden (1917-1980)

Actrice, cinéaste et scénariste américaine, Barbara Loden arrive à New York à l'âge de 17 ans où elle rencontre le célèbre cinéaste, Elia Kazan, son père de 23 ans, à la fin des années 30. Elle joue un rôle mineur dans *Le fleuve rouge* (1960), le réputé cinéaste lui confie le rôle principal, celui de Ginny dans *Le fleuve dans le ciel* (1968), son œuvre la plus importante durant sa carrière professionnelle. Elle est élue la meilleure actrice, qu'elle remporte avec sa performance dans *Le fleuve dans le ciel* (1968) d'Arthur Miller. Le film de Kazan, *L'Amérique américaine* (1963), est l'adaptation du roman éponyme à succès (1967), considéré comme l'un des meilleurs dans la vie de Loden. L'œuvre, à caractère fort, reflète la vie de Loden, la vie de son père, Elia Kazan,

<sup>20</sup> La présente étude est une réimpression de l'ouvrage de Noémi Hering, *Cocteau, du symbolisme au surréalisme*, Paris, Éditions Albin Michel, 1965, p. 317-318.